

INTERactes if

le journal du réseau solidaire de lieux culturels franciliens

CULTURE ET ECONOMIE SOLIDAIRE

EXPLORATION D'AUTRES PISTES



Focus

Pour un théâtre libre, en Biélorussie

Nouveau membre actes if

L'avant-rue

La vie des lieux

Avec quelle économie les lieux culturels indépendants conjuguent-ils leur engagement artistique et culturel ?

L'activité artistique et culturelle ne générant pas de profits, en dehors de l'élaboration de produits culturels, trouve peu place sur le marché. Les aides nécessaires quant à leurs missions relevant du service public diminuent, avec un Etat qui se désengage et incite les associations à développer leurs ressources propres. Alors quelles solutions adoptent-ils pour leur fonctionnement ?

Les lieux indépendants appuient leur fonctionnement sur une articulation entre l'autofinancement, la perception de subventions et une redistribution à des associations locales, et l'essentiel engagement des équipes. Cherchant à faire cohabiter en leurs projets artistiques et culturels, un projet politique, une exigence de création artistique, un véritable rapport au territoire et aux publics, ils renouent avec une approche de l'art en prise directe avec l'espace public¹. Loin des démarches lucratives, ces activités répondent à des besoins individuels et collectifs, et nécessitent le soutien public.

Si la première richesse, chiffrable, est certainement la création d'emploi², l'essentiel de ce qui est créé se traduit surtout en imaginaire, en rencontres, en pratiques artistiques, en ouverture sur l'Autre, en émancipation de l'individu... Autant de richesses humaines, artistiques, culturelles qui ne peuvent se traduire financièrement ! Ne serait-il pas temps de reconsidérer la richesse³ ? de contourner les modes admis par l'idéologie libérale dominante, vers une approche plus humaine et égalitaire ?

Dans un contexte de plus en plus sévère, ces lieux favorisent des systèmes d'échanges de services, de partages de savoir-faire. Par ces actions collectives et

autres confrontations d'idées, ces lieux individués, car portés par des personnalités, cherchent à préserver leur indépendance, inhérente au sens de leur action. Aussi font-ils primer l'économie du lien sur celle du bien. C'est d'abord de fait, comme solution de survie pour atteindre équilibre et pérennité, qu'ils développent ces financements croisés.

De par ces problématiques sociétales et un fonctionnement croisant des pratiques non monétaires aux ressources propres et aux fonds publics, ces initiatives privées non lucratives, entre utopie et pragmatisme, s'assimilent au mouvement de l'économie solidaire. Ces multiples initiatives cherchent à répondre à des besoins dans des démarches de solidarité et d'autonomie, de partage et d'égalité, de respect de l'homme et de l'environnement. Elles reconnectent ainsi l'économie avec le vivant, et jouent en ce sens un rôle fondamental pour la société. L'implication de ces acteurs de la société civile constitue aussi une garantie pour une approche plurielle et démocratique de l'économie. Aussi devraient-ils se voir accorder une place dans les décisions sociales et économiques.

Si la relation des lieux culturels avec les instances et réseaux de l'économie solidaire sont encore faibles, quelques exceptions émergent dans le secteur culturel. Au sein des structures, de nouveaux montages apparaissent, et des regroupements comme actes if ou l'UFISC réfléchissent à des modèles de développement solidaire.

Gwennaëlle Roulleau

[1] Cette approche fut une caractéristique du mouvement d'éducation populaire, et fut écartée par les réseaux institutionnels.

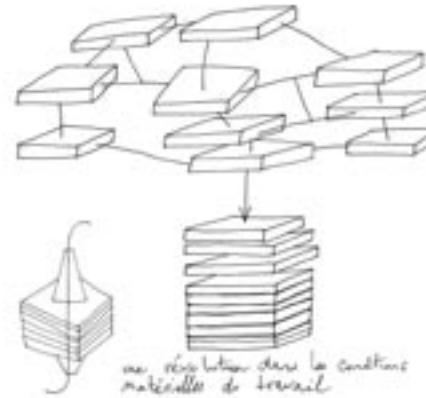
[2] L'essentiel des dépenses des lieux est consacré à la masse salariale.

[3] Viveret P., *Reconsidérer la Richesse*, Edition de l'Aube, 2005.



L'industrie moderne ne considère et ne traite jamais comme définitif le mode actuel d'un procédé. Sa base est donc révolutionnaire, tandis que celle de tous les modes de production antérieurs était essentiellement conservatrice.

Elle bouleverse avec la base technique de la production les fonctions des travailleurs et les combinaisons sociales du travail, dont elle ne cesse de révolutionner la division établie en lançant sans interruption des masses de capitaux et d'ouvriers d'une branche de production dans une autre.



une révolution dans le conditions matérielles de travail



Grenze © Patrick Fontana

CULTURE ET ÉCONOMIE SOLIDAIRE

EXPLORATION D'AUTRES PISTES

- p3 DOSSIER
Culture et économie solidaire
- p4-6 Tous comptes faits, qu'est-ce que la richesse ?
- p7 Des clés pour SOL...
- p8-9 Des financements solidaires pour des projets culturels alternatifs
- p10-11 Petit Bain, nouvelle forme d'entreprise à but non lucratif
- p12 Actes if, vers la création d'un fonds de solidarité financière
- p13-15 Quelle place pour le « libre » dans le meilleur des mondes ?
- p16-17 FOCUS
Pour un théâtre libre, en Biélorussie
- p18 NOUVEL ADHÉRENT L'Avant-Rue
- p19-27 La vie des lieux

De façon concrète et plurielle, nos lieux culturels indépendants portent ces questions relatives à l'économie solidaire, dans les valeurs qu'ils défendent, qu'ils discutent et essaient de partager, dans leurs structuration et mode de fonctionnement, ou dans la mise en place d'autres projets spécifiques...

Tous comptes faits, qu'est-ce que la richesse ?¹

par Fazette Bordage, *Mains d'œuvres*

Le monde tel qu'il est aujourd'hui est une réalité inventée, construite par les humains au fil du temps. La façon dont les richesses sont comptées dans nos sociétés fait partie de ces constructions humaines qu'il est possible de changer...

Ainsi les systèmes de compte ne sont pas des systèmes neutres et il est légitime de les remettre régulièrement en question.

« La question des indicateurs et des mesures de richesse est un enjeu citoyen. Elle exige l'ouverture de débats qui pour l'instant, restent internes à un petit cercle d'experts... »².

“Petit à petit ce qui n'a pas un prix en vient à être considéré sans valeur.”

Depuis quelques années, un peu partout dans le monde, on assiste à une réelle avancée dans la production d'indicateurs de mesure,



Clochard ! © Pinter

qui cherchent à inscrire le projet de croissance économique dans une finalité de développement durable écologique et humain.

En effet, le Produit Intérieur Brut (PIB), devenu en quelque sorte l'étalon de mesure de la richesse d'un pays et sur lequel s'appuient les décisions politiques majeures sur notre planète, ne prend en compte que ce qui génère des flux financiers. Pour autant, il ignore un ensemble considérable de richesses non

monétaires essentielles à nos vies et a contrario comptabilise positivement nombre de destructions écologiques et de souffrances humaines dès lors que celles-ci génèrent des flux monétaires de réparations, hospitalisations, indemnités... Le PIB ne tient pas compte des pertes de bien-être, de qualité de vie, de santé sociale, de niveau d'éducation, et ignore toute notion de répartition égalitaire des richesses, donc la pauvreté, les inégalités...

Et petit à petit ce qui n'a pas un prix en vient à être considéré sans valeur.

L'enjeu démocratique est de prendre conscience que nous laissons à des outils de mesure le pouvoir de décider à notre place dans notre quotidien ce qui « fait » richesse ou non, souvent aux dépens de ce qui compte vraiment pour nous individuellement et collectivement. Nous devons nous réapproprier la compréhension des mesures actuelles de la richesse pour les faire évoluer et donner une force citoyenne à une vision renouvelée de la richesse qui coïncide davantage avec des projets de vie réels, avec ce qu'il y a d'essentiel.

La question qui fonde nos lieux d'art et de culture est bien celle de la revalorisation des créativité et capacités d'invention, de sa vie. Les artistes que nous accompagnons sont dans la chaîne humaine ceux qui nous entraînent vers la reconnexion à nos ressentis, nos sensibilités, nos imaginations comme forces de vie. Cette heureuse émergence de nouveaux indicateurs à caractère social et humain vient nourrir la réflexion autour de l'évaluation de nos projets, difficiles à résumer à une quantité de public ou à une œuvre finie, bien définie et visible...

Qui va décider du « bon » indicateur de richesse ?

Même l'OCDE reconnaît que le PIB n'est qu'un indicateur parmi d'autres de certains aspects du bien-être. Des tentatives pour la mise en place de nouveaux indicateurs pointent. Citons le Programme des Nations Unies pour le Développement avec l'Indicateur de Développement Humain en 1990, les Miringoff avec leur indicateur de santé sociale en 1999, Osberg et Sharpe avec leur indicateur de bien-être économique en 2003, le GIP avec son indicateur de progrès véritable en 2003.

Ces indicateurs donnent une idée plus réaliste de ce qui se crée et se détruit à l'occasion de l'activité humaine qu'est la production et que l'on a trop tendance à enregistrer comme un enrichissement.

Si les courbes du PIB augmentent depuis 50 ans, celles des indicateurs cités ci-dessus voient leur croissance de plus en plus faibles depuis 20 ans³.

Le PID pour compléter le PIB

par Céline Whithaker

Le PID, Produit Intérieur Doux, est une expression d'un membre du collectif « Pour un Québec sans pauvreté » dont s'est saisi Mains d'Œuvres pour activer un processus de changement de représentation de la richesse et de la fonction que joue la monnaie dans nos sociétés ».

En cherchant à comprendre ce qu'était le Produit intérieur brut, les participants du Carrefour des savoirs ont réalisé qu'une partie seulement de la production de richesse est source d'échanges monétaires et que seule cette partie est comptabilisée. C'est pourquoi, il a complété l'indicateur PIB d'un Produit intérieur doux (PID) qui prend en considération toutes les contributions, non monétaires, non monnayées et/ou non monnayables qui participent de la richesse humaine et collective. On peut alors classer les activités de la vie courante dans le PIB ou le PID... La prise en charge d'un malade à l'hôpital va dans le PIB, en prendre soin à la maison va dans le PID. Une majorité de la richesse produite par les femmes, les personnes sans emploi, les enfants, les retraités... relève du PID. Ainsi, une personne sans emploi ou sous-payée donne l'impression de ne pas contribuer à la richesse en raison de la faiblesse de ses revenus, mais dans une conception élargie de la richesse, elle peut y contribuer de manière comparable à un PDG d'entreprise.

[1] Titre du dossier de Céline Whithaker, paru dans *Transrural* N°215, 18 juin 2002

[2] Jean Gadrey, professeur à la Faculté des Sciences Economiques et Sociales de l'Université de Lille 1

[3] Meda D., *Qu'est-ce que la richesse ?*, Aubier, 1999.

Quelques références

Domnique Méda, *Qu'est-ce que la richesse*, Aubier, 1999

Amartya Sen, Prix Nobel de l'économie, 1998. *L'économie est une science morale*, La Découverte, 2003. *Ethique et économie*, Puf, 2001. *Un nouveau modèle économique*, Odile Jacob, 2000

www.caracoleando.org. Créé par le collectif *Richesses*, réunissant des citoyens mobilisés autour du rapport de Patrick Viveret, magistrat à la Cour des Comptes sur la reconsidération de la notion de richesse et des calculs de nos comptabilités nationales, le site rassemble informations, analyses de chiffres, projets de livres... sur ce qui fait avancer la notion de richesse vers plus d'humanité.

Les associations créent aussi de la richesse, avis du CNVA (Conseil national de la vie associative) avançant des éléments permettant de mesurer l'impact économique des associations.

Qu'est ce qu'on compte ? Qu'est ce qui compte ?... S'emparer de ces questions, apparemment techniques, de la représentation et du calcul de la richesse est décisif pour notre humanité⁴.

Plus le débat sera ré-ouvert, plus nous donnerons de la voix à celles et ceux qui dans nos gouvernements locaux et nationaux défendent l'évolution de ces indicateurs.

Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, spécialistes du sujet, nous pointent qu'un nouveau système de valeurs et une nouvelle hiérarchie des éléments

« qui comptent » sont en train de gagner et d'investir le champ du discours et de la décision politiques... « Nous devrions assister dans les prochaines décennies⁵ à des manifestations diverses exigeant que les comptes nationaux et internationaux du XXI^{ème} siècle soient à la fois des comptes économiques prolongeant ceux de la comptabilité nationale actuelle, et des comptes du «développement humain durable»⁶.

Opale recense ces pratiques solidaires

L'association Opale - Culture & Proximité cherche à favoriser les échanges entre les associations culturelles et les réseaux qui les représentent. Pour la justesse de cette démarche, elle ouvre sur son site un espace de recueil et de restitution d'informations. En premier, elle réalise un état des lieux sur le rapport des associations culturelles à l'économie solidaire. Pour nourrir cette réflexion commune au sein du secteur associatif culturel, vous pouvez vous manifester quant à la « déclaration des initiatives artistiques et culturelles de l'économie solidaire ». Sa forme de questionnaire permet aussi de positionner sa structure et ses pratiques. La déclaration est disponible sur le site www.cultureproximite.org/medias/pdf/avecvous/declaration.pdf

DES CLEFS POUR SOL...

par Céline Withaker, *CEDAL*¹ et *Collectif Richesses*

Le projet SOL s'inscrit dans le mouvement de reconsidération de la richesse et de ce qui contribue au « bien-vivre ensemble » en interrogeant ce que nous souhaitons échanger entre nous, et comment. SOL n'est pas une monnaie parallèle ou alternative à l'euro, c'est un moyen complémentaire d'échanges. Cette initiative entend redonner à la monnaie sa fonction première, celle de dynamiser les échanges et créer un large réseau qui participe à la promotion des richesses portées par chacun et à la construction d'un projet de société basé sur des valeurs éthiques, environnementales et sociales².

Le SOL coopération, carte de fidélité et d'échange au sein d'un réseau d'entreprises qui partagent ces valeurs, permet de donner du sens à nos choix de consommation et ainsi de renforcer les structures de l'économie sociale et solidaire.

Le projet cherche également à mettre en valeur l'ensemble des activités et du potentiel de création de richesses de chacun. Le SOL Engagement est un outil d'échange entre personnes. Son objectif est de rendre visible nos comportements solidaires et citoyens sur un territoire, par un « marquage » de ceux-ci en SOLs, de faciliter les échanges entre personnes,

“Redonner à la monnaie sa fonction première, celle de dynamiser les échanges et créer un large réseau qui participe à la promotion des richesses portées par chacun et à la construction d'un projet de société basé sur des valeurs éthiques.”



A la marchande... © Patrick Wokmeni

L'une des facettes du projet est de participer au développement d'une économie basée sur des valeurs écologiques et sociales, par la valorisation du comportement de consomm'acteur. Il démarre actuellement en Ile-de-France, Bretagne et Nord-Pas-de-Calais.

et ainsi, de créer des mécanismes de coopération à partir des richesses de chacun.

Le SOL a également pour vocation d'être un outil d'action sociale pour les collectivités territoriales, comités d'entreprise, etc., en intégrant ces politiques dans un projet plus vaste qui porte le sens d'un développement humain et soutenable.

Se lancer dans le projet revient à se demander...

- Quels liens ou biens positifs non valorisés en monnaie peuvent être valorisés en SOL ?
- Quels échanges, quelles activités actuellement impossibles en monnaie officielle peuvent être envisagés ?

Pour plus d'informations
<http://www.caracoleando.org/rubrique16.html>
contact@sol.ouvaton.org

[4] Viveret P., *Reconsidérer la Richesse*, Edition de l'Aube, 2005

[5] Il a fallu deux décennies de débats intenses pour fonder les bases de la comptabilité nationale actuelle.

[6] Gadrey J. et Jany-Catrice F., *Les nouveaux indicateurs de Richesse*, Edition La découverte, collection Repères, 2005.

[1] Centre d'études démocratique d'Amérique Latine

[2] Aussi SOL empêche-t-il la spéculation, en adoptant la forme de monnaie fondante (dès lors qu'elle n'est pas utilisée, elle perd de la valeur au fil du temps).

DES FINANCEMENTS SOLIDAIRES POUR DES PROJETS CULTURELS ALTERNATIFS

par Gwennaëlle Roulleau, *actes if*

Dans ce mouvement de propositions pour une économie fondée sur une répartition plus égalitaire, se développe un réseau d'utilité sociale, d'économie alternative et solidaire. Pour soutenir des projets inscrits dans ces démarches, se mettent en place des outils de financements solidaires essentiels, les Cigales (clubs d'investissement pour une gestion alternative locale de l'épargne solidaire) et Garrigue. En premier jalon, au début des années 1980, les Cigales mobilisent l'épargne de leurs membres, personnes physiques, au service de la création et du développement de très petites entreprises d'utilité sociale, et qui ne parviennent pas à trouver des financements auprès des banques classiques.

Deuxième jalon, apparu au milieu des années 1990, Garrigue, une société anonyme coopérative à capital-risque, se compose de personnes morales, notamment de Cigales.

La création de ces outils n'est en fait que le détournement d'outils financiers propres au libéralisme, inspirés du portefeuille boursier et du capital-risque et utilisés à des fins d'utilité sociale.

“La création de ces outils n'est en fait que le détournement d'outils financiers propres au libéralisme, inspirés du portefeuille boursier et du capital-risque et utilisés à des fins d'utilité sociale.”

Des financements solidaires pour des projets alternatifs

C'est grâce à ces modes de financements solidaires que le Bouquin Affamé a pu s'ouvrir.

Ce projet hybride comporte un volet restaurant, géré par une SARL qui devient entreprise d'insertion en 2001, un volet culturel, le cœur du projet, porté par une association Loi 1901, et un volet d'insertion professionnelle, de personnes sur le restaurant et d'artistes.

Evidemment le projet ne correspondant pas aux cases des institutions et des financeurs, se voit refuser toutes ses demandes de prêts.

C'est d'abord France Active qui a apporté sa garantie auprès des banques et qui a permis de débloquer un prêt.

Par ailleurs, des Cigales et Garrigue, en adéquation avec le projet, s'impliquent financièrement et juridiquement, en

intégrant le capital de la société. Partenaires réellement impliqués sur la pérennisation du projet, ils apportent conseil en gestion, et contribuent aux orientations et fonctionnements du projet singulier. Avec une force de frappe financière plus importante que les Cigales, Garrigue effectue pour le Bouquin des apports en trésorerie et également des négociations de prêts auprès des banques.

A noter que si la SARL a, de par ses statuts, une vocation lucrative, le fonctionnement de cette entreprise (gérant le restaurant et l'accompagnement d'artistes) s'apparente à une gestion désintéressée. L'intégralité des bénéfices est placée sous forme de réserves légales et donc pas distribuée sous forme de dividendes aux associés.

précarité financière et sociale et la complexité de leur insertion professionnelle. La spécificité de ce projet se situe là et constitue un cas unique en France dans le secteur artistique.

Les deux lieux, Tamanoir et Bouquin Affamé, visent le développement de la création artistique, l'obtention du statut d'intermittent du spectacle, l'autonomisation des artistes, leur inscription dans un circuit professionnel. Le projet articule ainsi résidences de création, rencontre avec des publics, et tournée en France, avec une stratégie de relations publiques, presse et professionnelles.



la valeur d'usage elle-même devient, au sein du processus de travail, un arbitraire métaphorique de notre mécanique, chimique ou physique.

Les valeurs d'usage. © Patrick Fontana

Le Bouquin Affamé appartient ainsi à l'économie sociale de par son statut d'entreprise d'insertion et à l'économie solidaire de par ses démarches et mode de fonctionnement.

Le dispositif d'insertion économique adapté aux artistes

Habituellement appliqué aux personnes employées au régime général, le dispositif de professionnalisation s'applique là à des artistes, étant données la

“Si la SARL a de par ses statuts une vocation lucrative, le fonctionnement de cette entreprise s'apparente à une gestion désintéressée.”

Cette action d'accompagnement d'artistes formalise son caractère d'entrepreneuriat collectif dans la création d'une société en participation, (contrat de coproduction). Le projet Intervalle Productions

réunit ainsi le Bouquin Affamé Production (l'entreprise d'insertion) sur le développement du projet, la gestion, le suivi insertion, l'association *The Hungry Book* pour le lien avec les institutions culturelles, le Tamanoir pour ses ressources techniques et humaines sur les résidences de création, la Guinguette Pirate et Glaz'art pour la diffusion et la communication.

Ces collaborations de plus en plus structurées évoluent vers la création de coopérative.

PETIT BAIN, NOUVELLE FORME D'ENTREPRISE À BUT NON LUCRATIF

par Nicolas Ciret, *Guinguette Pirate / Petit Bain* et Gwennaëlle Roulleau, *actes if*

Signe que la collaboration est bonne, les équipes de la Guinguette Pirate et du Bouquin Affamé se réunissent pour lancer le projet *Petit Bain*.

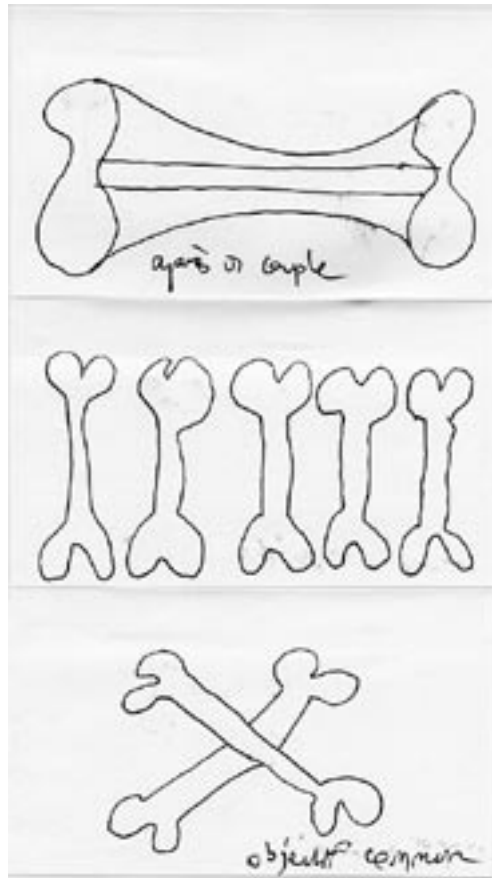
L'objectif : se doter d'un nouvel équipement qui permette aux deux équipes des prolongements et développements ambitieux de leurs projets de 11 et 12 ans.

Le principe : aménager sur un bateau de patrimoine, un lieu de vie qui agence salle de spectacle, restaurant, centre de ressources et studio de répétition.

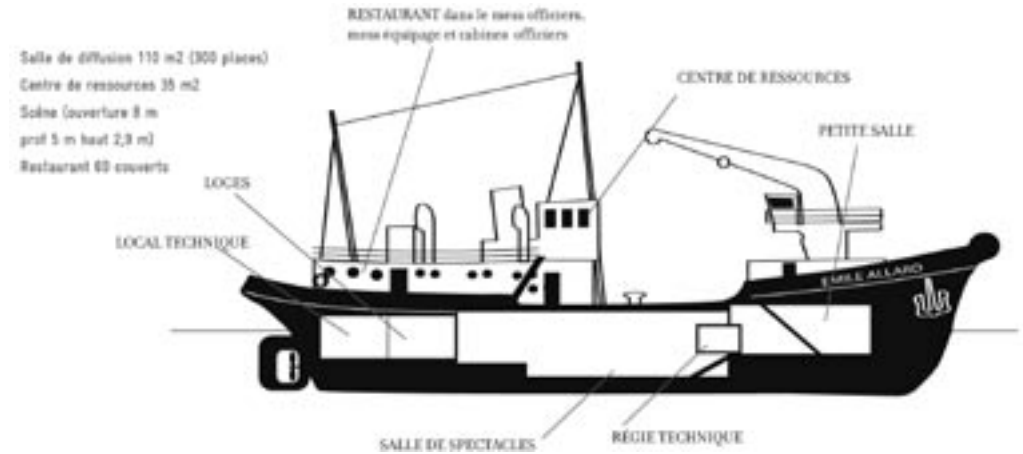
Petit Bain conjugue un projet culturel axé sur la découverte et l'innovation, une implantation sur son quartier (ateliers, activités hors les murs, web-radio) et un projet d'insertion sur l'ensemble des champs d'activité du projet (accueil public, régie technique, administration, restauration, bar).

“Grâce à cette nouvelle forme d'entreprise collective, l'équipe espère réunir les garanties éthiques de l'association et la souplesse de gestion de la SARL.”

Pour sortir des inévitables schémas bicéphales (asso / SARL) qui séparaient la responsabilité du projet commercial de celle du projet artistique et pour garantir une cohérence globale, *Petit Bain* sera géré par une structure unique, une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif). « Cette autre façon d'entreprendre se substitue à l'existant »^[1] : en effet l'association Guinguette Pirate va muter en SCIC.



Objectif commun. © Patrick Fontana (croquis)



Projet d'équipement de Petit Bain. © Ricardo Esteban

Grâce à cette nouvelle forme d'entreprise collective, l'équipe espère réunir les garanties éthiques de l'association et la souplesse de gestion de la SARL. Originellement, l'esprit du projet suggère la forme associative pour son caractère de gestion désintéressée. Ce statut impose cependant une lourdeur de gestion et de prise de décisions et demande à un bureau de bénévoles d'assumer des responsabilités considérables vu l'importance du budget de fonctionnement et le type d'activité.

A contrario, la forme de gestion la plus souple est la SARL, mais elle ne répond pas à l'éthique du projet. Se distinguant de l'entreprise «capitaliste» car elle réunit des personnes avant de réunir des capitaux, la SCIC semble être la réponse adaptée. Dans son fonctionnement, elle est administrée par

“Se distinguant de l'entreprise «capitaliste» car elle réunit des personnes avant de réunir des capitaux, la SCIC semble être la réponse adaptée.”

un gérant, élu par un Conseil d'Administration qui lui, fixe un projet d'activité face auquel il est responsable. Le CA permet d'impliquer les porteurs sur les orientations du projet. Il réunira ainsi quatre collègues : les salariés (à la différence de ce que permet le statut associatif), les utilisateurs (publics et artistes accompagnés), les membres fondateurs

et un dernier collègue où l'équipe espère réunir ses tutelles (DRAC, Région, Ville de Paris, ...).

Un tel fonctionnement montre l'attachement et l'appartenance à une

économie sociale responsable, et nouvelle. Cette évolution statutaire vers des structures collectives ou des coopératives, certes encore peu répandues, est dans l'air du temps..., et va sûrement se développer.

[1] *Economie et Culture*, N° 99, Juillet 2006.

ACTES IF, VERS LA CRÉATION D'UN FONDS DE SOLIDARITÉ FINANCIÈRE

par Gwennaëlle Roulleau, *actes if*

L'existence du réseau actes if repose sur un partage de valeurs, qui se traduit concrètement par un échange d'expériences, d'informations, de services et de matériels, et s'oriente vers la mise en place d'un système de financements solidaires.

Au vu des besoins des lieux dont l'économie est toujours précaire, actes if cherche à créer un fonds de solidarité financière, depuis deux ans de préfiguration.

Afin de résorber des problèmes ponctuels de trésorerie dus notamment à des versements tardifs de subventions (en 2005, les subventions sont arrivées en novembre pour l'activité de l'année en cours), des prêts pourraient être garantis par ce fonds dans le cadre d'une convention de partenariat avec un organisme financier.

Le principe est simple et existe dans d'autres secteurs. Il nécessite indéniablement l'engagement d'un organisme financier... difficile à trouver.

Des circonstances, défavorables

Avec le Crédit Municipal de Paris, un premier pas, avorté. Malgré la signature d'une convention entre actes if et le CMP, le dossier a été abandonné lors du changement de direction. Dossier trop novateur ?

Actes if rebondit alors sur la société financière coopérative, la NEF (Nouvelle Economie Fraternelle) connue pour ses orientations en faveur de l'aide au développement d'initiatives culturelles, sociales et économiques utiles pour la société¹. Les actions du réseau s'y intègrent donc complètement. Mais le dossier est en attente.

Actes if cherche des partenaires qui s'engagent sur ce projet, organisme bancaire, fondations....



La confiance. © Patrick Fontana (croquis)

[1] Elle s'appuie effectivement sur l'observation du philosophe Steiner faite en 1919, pour qui l'économie est le domaine d'activité humaine où devrait s'exercer la fraternité - la coopération et la solidarité - au lieu de la rivalité qui s'y impose généralement.

QUELLE PLACE POUR LE « LIBRE » DANS LE MEILLEUR DES MONDES ?

par Vincent Guimas, *Ars Longa* et Mathieu Marguerin, *Mains d'œuvres*



L'UNESCO a toujours encouragé l'extension et la diffusion de la connaissance et reconnaît que dans le domaine du logiciel, le logiciel libre¹ diffuse cette connaissance d'une manière que le logiciel propriétaire ne permet pas. L'UNESCO reconnaît aussi que le développement du logiciel libre encourage la solidarité, la coopération et le travail communautaire entre les développeurs et les utilisateurs des nouvelles technologies. » Abdul Waheed Khan², département Communication et Information de l'UNESCO.

Atelier capteurs, Mal au Pixel 2006. © Interface-Z



«Le «logiciel libre» devient, malgré lui, l'une des expressions visibles d'une nouvelle économie : échanger nos innovations et partager nos singularités»

Du 18 au 29 avril 2006 à Paris l'édition française du festival *PixelACHE* originaire d'Helsinki, *Mal au Pixel*, initiative de

trois lieux membres d'actes if, Mains d'Œuvres, Confluences et Ars Longa, présentait l'actualité des cultures électroniques, avec

comme thématique, le *Boom dot org*.

Phénomène symétrique au boom des *dot com* du milieu des années 90, le *dot org* émergea sans

[1] Un logiciel libre est un logiciel dont la licence permet à tout acquéreur de l'utiliser, l'étudier et de modifier son code source sans restriction. Chacun est aussi libre de le redistribuer sans restriction, si ce n'est d'éventuelles restrictions visant à garantir la perpétuation de son caractère libre.

[2] Abdul Waheed Khan, a souligné le mandat de l'UNESCO ainsi que celui du PIDC concernant la promotion de la libre circulation de l'information et le développement de la communication. Il a également insisté sur l'importance du renforcement des capacités des futurs utilisateurs.

publicité au milieu des discours «visionnaires» des patrons qui envisageaient une marchandisation totale des produits informationnels, livrés en toute sécurité à l'abonné-consommateur. La valeur ne devait plus reposer sur la propriété matérielle des choses, mais sur la capacité d'y accéder. La loi DADVSI, malheureusement votée le 3 août 2006, est au cœur de ces enjeux et constitue le fer de lance des multinationales de l'édition et de la distribution de produits culturels.

Ces analyses négligent toutefois un autre phénomène, plus diffus mais non moins puissant. Si la concentration est inscrite dans les gènes de la télévision (et dans une moindre mesure, de la radio et de la presse écrite), Internet reste fidèle à sa conception initiale, marquée par l'ouverture et l'absence de contrôle. Loin d'être un slogan, l'approche «de bas en haut», décentralisée, ouverte à tout type d'usage de ce réseau, est toujours inscrite au plus profond de son infrastructure. Et pour un nombre croissant de citoyens et d'entreprises, le format «abonné-consommateur» ne passe plus. Et le «logiciel libre» devient, malgré lui, l'une des expressions visibles d'une nouvelle économie : échanger nos innovations et partager nos singularités.

Ce qui suppose non seulement de concevoir collectivement des plateformes et des outils alternatifs à ceux du marché, mais aussi de concevoir des outils pour des usages insoupçonnés, par exemple à l'endroit de la création artistique numérique. Le germe de liberté installé dans les principes mêmes d'Internet a donné plus de fruits que prévu. « En transférant à la périphérie le

pouvoir sur le réseau, écrit Philippe Aigrain, les concepteurs d'Internet jouaient la société contre l'Etat. Il fallut tout l'acharnement des multinationales, des médias et du logiciel propriétaire dans leur tentative de détruire Internet en y réintroduisant des éléments de contrôle pour qu'on se rende compte qu'[ils] avaient également joué la société contre le capitalisme informationnel »³.

La loi DADVSI

La loi DADVSI (Droit d'Auteur et Droits Voisins dans la Société de l'Information) est issue de la transposition en droit français de la directive européenne 2001/29/CE sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information. Le texte, publié au Journal Officiel le 3 août 2006, prévoit 3 ans de prison et une amende de 300 000 € pour toute personne éditant un logiciel destiné à la mise à disposition du public non autorisée d'œuvres ou d'objets protégés, et jusqu'à 6 mois de prison et 30 000 € d'amende pour toute personne aidant la diffusion d'un logiciel permettant de casser les mesures techniques de protection (DRM / Digital Rights Management) qui selon ses défenseurs visent à empêcher les «copies pirates», mettant hors-la-loi les outils permettant les échanges de fichiers entre internautes aussi bien que les médiathèques publiques, non pourvues de systèmes de gestion de droits.

Le projet de «licence globale», prévu en décembre 2005, a été abandonné, et le droit à la copie privée limité par les dispositifs DRM.

Les conséquences de cette loi, adoptée pour contrer l'effritement continu des ventes de certains produits des industries culturelles (tels que les CDs), s'annoncent dramatiques pour les citoyens du point de vue de l'accès à la culture, du respect de la vie privée, de la diffusion de créations hors des circuits commerciaux, et donc de la diversité culturelle même.

A l'inverse de ce qui est mené au profit des industriels de la musique, de l'audiovisuel et des logiciels, il est à noter que le projet de Google de numériser toute la littérature disponible se fait sans l'avis des éditeurs concernés.



Dispositif Tempest, Mal au Pixel 2006. © Erich Berger

“mettre en évidence des initiatives individuelles et collectives qui opèrent en marge des institutions, à une échelle locale ou mondiale”

Les acteurs du logiciel libre proposent une économie nouvelle à laquelle une nouvelle génération de citoyens est attachée dans son principe même : mettre en évidence des initiatives individuelles et collectives qui opèrent en marge des institutions, à une échelle lo-

cale ou mondiale, et prouver que les citoyens-usagers, parvenus à former une masse critique suffisante, constituent dorénavant le plus grand labo de recherche et développement actuel dans le do-

main des logiciels. Ainsi nos trois lieux, avec l'initiative Mal au Pixel, s'emploient-ils à défendre cette approche solidaire dans le monde des technologies de l'information.

Le Centre de Ressources Art Sensitif : techniques et esthétiques d'interaction temps réel pour la création artistique

Le C.R.A.S est un nouvel équipement au sein de Mains d'Œuvres, un médialab dédié à l'initiation, au conseil et à l'accompagnement des artistes, pédagogues, étudiants et tout acteur culturel désireux découvrir les technologies de captation, d'actuation et de traitement temps réel dans la création artistique contemporaine.

Composé d'un espace de démonstration et d'apprentissage, de ressources en ligne et d'un mini-laboratoire de recherche et de développement, le centre propose également des formations publiques et étudie les solutions techniques adaptées aux besoins des porteurs de projets.

Le C.R.A.S. est une réalisation des associations Art Sensitif et Mains d'Œuvres. Il est co-financé par l'Union Européenne - FEDER - actions innovatrices, avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France.

<http://www.craslab.org>
info@craslab.org
 01 77 60 28 00

Direction : Jean-Noël Montagné

[3] Aigrain P, Cause Commune : l'information entre bien commun et propriété, Fayard, 2005

POUR UN THÉÂTRE LIBRE, EN BIÉLORUSSIE

par Gwennaëlle Roulleau, *actes if*

Céline Barq et Dominique Dolmieu, les fondateurs de la Maison d'Europe et d'Orient, militent pour la découverte d'écritures contemporaines d'Europe de l'Est et pour la promotion de ces cultures. Ils nous font part de la lutte pour un théâtre libre en Biélorussie, à partir d'un témoignage de Nadzeia VasileÛskaïa, transmis par l'association Perspectives Biélorussiennes.

Dans un contexte, courant sous des régimes autoritaires, de clivage entre culture officielle et culture indépendante jugée nuisible, les artistes se retrouvent en quasi-clandestinité.

Si la communauté musicale indépendante évolue dans des liens plutôt fusionnels, le théâtre se retrouve plus marginal et cloisonné. Affirmer un éventuel différend à l'égard d'un Théâtre, presque toujours d'Etat, peut très vite se traduire par un remerciement de la part de ce Théâtre, et par suite de ces confrères...

Le théâtre non autorisé trouve son existence dans les bars semi clandestins et les appartements privés. Le projet du « Théâtre libre » initié par les dramaturges Natalia Kaliada et Nikolai Khalezine témoigne avant

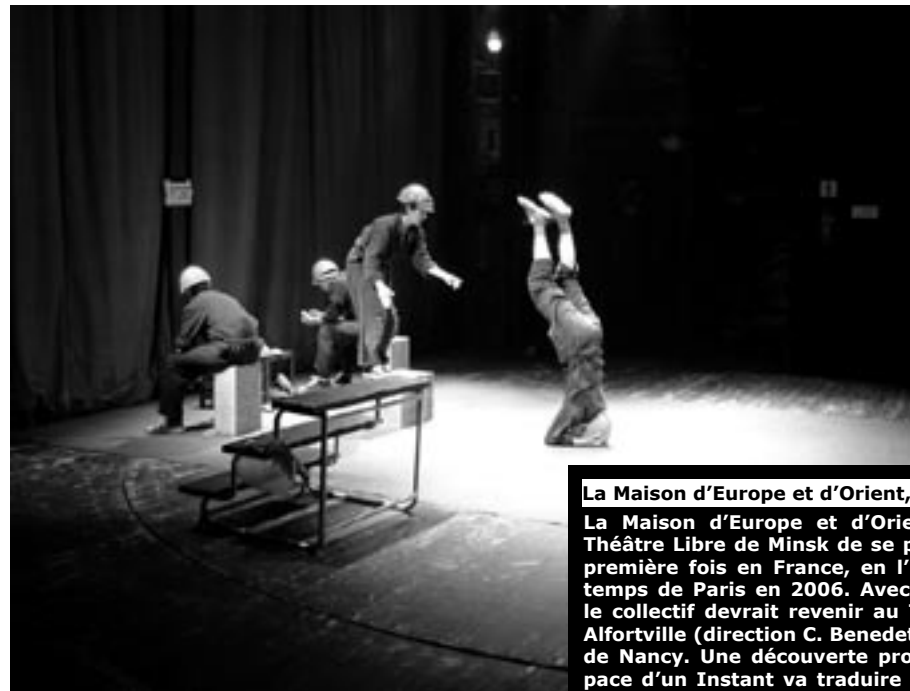


le Théâtre Libre de Minsk. © L'Espace d'un instant

tout de la position morale de ses acteurs, une lutte politique qui se traduit en choix esthétiques.

En se positionnant contre le gouvernement, ce théâtre travaille, atteint une liberté intérieure. Tandis que le secteur institutionnel reste fermé

sur lui-même. « Le problème du désintérêt des théâtres d'Etat pour la nouvelle dramaturgie est un problème de société biélorussienne – le milieu théâtral ne fait que le refléter de façon très fidèle », explique le réalisateur Scherban. Face à la peur de la



Nous. Belliwood par le Théâtre Libre. © L'Espace d'un instant

La Maison d'Europe et d'Orient, tremplin

La Maison d'Europe et d'Orient a permis au Théâtre Libre de Minsk de se présenter pour la première fois en France, en l'invitant au Printemps de Paris en 2006. Avec succès, puisque le collectif devrait revenir au Théâtre-Studio à Alfortville (direction C. Benedetti) et au Festival de Nancy. Une découverte prolongeable : l'Espace d'un Instant va traduire et éditer pour le printemps 2007 le texte de Nikolai Khalezine *Génération Jeans* et la collecte de témoignages par le collectif, *Nous. Belliwood*.

population de s'interroger sur son identité, le théâtre libre traite de la question identitaire biélorussienne. Un exemple : *Nous. Belliwood*. On lit chez les spectateurs, un désir d'émancipation et d'ouverture sur le monde. Ils expriment un grand intérêt et manifestent une vraie reconnaissance, lorsqu'ils commencent à se livrer à ces interrogations sur la place de l'homme dans

la société.

Comme dans beaucoup de pays post soviétiques, le poids des principes de réalité sur la vie sociale, la recherche dans l'art d'éléments critiques, de transgression, ne concerne qu'une minorité. Tandis que la plupart des gens se satisfait d'une politique culturelle pédagogique, c'est-à-dire dans ce contexte, démagogique. Mais la dimension excep-

tionnelle de ces manifestations confère tout son intérêt à ce théâtre en résistance, fédère d'autant plus ses activistes, révèle l'utilité pour une liberté d'expression de ces lieux « clandestins » ; puisque c'est bien là que le théâtre authentique rejoint son objectif premier, d'interroger des certitudes érigées quant à l'homme et à sa place dans la société.

L'AVANT-RUE FRICHES THÉÂTRE URBAIN

Situé dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, ce bâtiment industriel de la fin du XIX^{ème} siècle, a été réhabilité pour devenir depuis 1999 un lieu destiné aux arts de la rue et du cirque, dans la préoccupation d'une ouverture aux arts plastiques, installations et autres formes multimédia. Lieu de travail d'abord pour la compagnie Friches Théâtre Urbain, il se destine rapidement à la résidence d'autres artistes. Notons que l'adhésion de l'Avant-Rue à actes if en fait le premier membre dédié avant tout aux arts du cirque et de la rue.

Le rapport *in situ* au lieu, à l'espace y est essentiel... Les fondateurs Sarah Harper et Pascal Laurent tiennent à ce que les créations exploitent la friche, dans son histoire, son esthétique, ou son caractère socioculturel. « Nous aimerions mettre en place une série de projets insolites, des œuvres non ordinaires, ambiguës, éphémères ; encourager des formes artistiques hybrides et inclassables, à contre-courant du marché et de la pression économique, difficile voire impossibles à commercialiser. »



Vue d'en haut. © olivierh

Les projets ou événements choisis peuvent inclure ou combiner toutes les pratiques artistiques, sans limites, avec une préférence toutefois pour les formes qui frôlent la performance ou le théâtre, pour celles qui cherchent à créer de nouveaux rapports avec le public, ou bien pour celles qui s'intéressent à la façon de toucher le public dans la modification des rapports d'espace, de rythme ou de durée. Si aujourd'hui le lieu est essentiellement dédié à la résidence et à la formation (stages de cirque et arts de la rue), il vise une activité de

diffusion plus importante, les conditions techniques ne lui permettant pas encore aujourd'hui de recevoir un large public.

Le lieu et la compagnie Friches Théâtre Urbain sont soutenus par la Drac Ile-de-France, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris.

L'Avant-Rue
134 rue de Tocqueville - 75017 Paris
Tél : 01 44 15 96 46 - Fax : 01 44 15 96 48
avant-rue@wanadoo.fr

ANIS GRAS [Le lieu de l'autre]

Un an et demi après son ouverture, le lieu a réussi son premier pari : celui d'une large ouverture, tant aux créateurs qu'à tous les publics, une mise en commun des pratiques, des écritures et des images. Le bar-cantine, les scènes ouvertes, les ateliers de création, le café des enfants, les cafés de ciné-philosophie, et les résidences de création ont contribué à initier une forme d'écologie culturelle du lieu et de ses environs. Le lieu de l'autre développe une activité de recherche, des « chantiers » se sont mis en mouvement, avec des artistes, urbanistes, sociologues, des associations d'insertion, des acteurs locaux... La saison démarre avec « Les rencontres dans le pré » du 28 septembre au 1^{er} octobre, trois jours, débats et événements autour de la question : « Quels espaces aujourd'hui pour la création, la recherche sensible, l'invention sociale ? »



© Kim Lan Nguyễn Thi



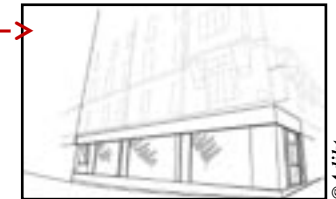
L'AVANT-RUE [Friches Théâtre Urbain]

Après *Summer School* en juillet puis les résidences de l'été, et quelques travaux d'aménagement, l'Avant-Rue va conclure la 1^{ère} saison du projet *Site Specific* avec six artistes. En septembre, M. Risse avec le spectacle-installation *Lectures de cabinet* (les 27 et 28 sept.), la Cie franco-danoise Giraff Graff avec *Les sons de l'art* (du 19 au 22 oct.). Les plasticiens C. Cattelain avec *Armature variable* (le 18 nov.), et F. Caillol avec *Fortresse* (le 24 nov. + expo du 25 au 28 nov.). En décembre, la Cie Newen présentera son travail d'acrobatie aérienne aux écoles et au public le 7 et le 8, puis P. Jacq, performeur et plasticien, provocateur de rencontres investira le lieu et le quartier avec sa *Bike's Gallery*.

Et puis, nous allons peut-être voir enfin notre site web s'ouvrir, et pouvoir nous concentrer sur notre implantation locale. La rentrée, c'est aussi la reprise des cours de trapèze le lundi soir, et de l'atelier de recherche « aérien » le mardi soir.

ARS LONGA [Arts vivants et Arts numériques]

Ars Longa fait peau neuve. Après un lifting l'équipe propose donc pour la saison 2006-2007 son nouveau programme. Pour commencer, l'association fêtera ses 10 ans au mois de novembre, 10 années d'activisme dans le domaine du multimédia et des nouvelles technologies pleines de rencontres, de collaborations diverses et d'aventures. Par ailleurs, nous aurons le privilège de participer à plusieurs manifestations comme le festival *@rt Outsiders* du 20 septembre au 15 octobre, *les Rendez-Vous Electroniques* en partenariat avec Technopol au mois de novembre, et *le mois Off de la Photographie*. Ars Longa, c'est aussi un nouveau programme d'ateliers aux outils de créations numériques ouverts toute l'année ; si vous souhaitez de plus amples informations, contactez Eric : formations@arslonga.org.



© Adirk

ATELIER DU PLATEAU

[1^{er} centre dramatique national de quartier]

Pour cette première rentrée sans son fondateur Gilles Zaepffel, l'Atelier du Plateau se place résolument sous le signe de la continuité, de l'ouverture, des croisements et de ces ailleurs bouillonnants, troublés, et délibérément poétiques.

On pourra ainsi partager le bruit d'un monde chaotique avec le chorégraphe et performeur congolais Faustin Linyekula, filer vers l'inconnu pour trouver du nouveau avec le comédien Jacques Bonnafé et le clarinettiste Sylvain Kassap, se mélanger, s'interpeller pour la cinquième édition du festival *L'Atelier du Plateau fait son cirque*.

Par ailleurs, après quelques mois de tergiversations, le lieu, dirigé par Matthieu Malgrange et Laetitia Zaepffel, s'est vu assuré d'un soutien pérenne de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France et de la Mairie de Paris, et nous nous en réjouissons.



BOUQUIN AFFAMÉ

[Café littéraire affamé de culture]

La rentrée 2006 au Bouquin Affamé sera sous le signe de la fête. Eh oui, cela fait 10 ans que nous existons. Alors venez fêter chaque mois l'événement entre septembre et décembre. Salle de diffusion de spectacles vivants et restaurant, le Bouquin Affamé propose depuis 1996, des spectacles de qualité à des tarifs abordables pour un accès à la culture pour tous.

Depuis sa création, ce sont : plus de 600 spectacles vivants organisés, plus de 18.000 personnes accueillies lors de ces représentations, plus de 800 heures d'actions culturelles proposées dans des quartiers prioritaires, la coproduction du premier album de Nosfell pressé à plus de 10.000 exemplaires, la coproduction avec 3 salles du réseau actes if de 5 spectacles musicaux (Nosfell, D'elph, Lulendo, Mikidache, Louise Vertigo), plus de 40.000 heures de travail proposées à des publics en difficulté au titre de l'entreprise d'insertion.



CAFÉ CULTUREL

[Arts et rencontres]

Du changement au Café Culturel :

- l'adresse. Courant septembre, le bureau de l'association quitte la mezzanine du Café Arts & Rencontres pour les locaux de la Maison de la Jeunesse à Saint-Denis. Un peu plus de tranquillité, enfin...

- la programmation. Pour des soirées cabarets, elle devient partiellement commune avec la Ligne 13, également membre du réseau Musiques Actuelles et Danses du Conseil Général du 93 et du nouveau réseau MAAD93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement)

Et la programmation se poursuit au Café Culturel toujours aux couleurs des musiques du monde.

- les subventions, aussi : obtenant enfin un soutien de la Région dans le cadre de la Politique de la Ville, les partenariats s'assoient, aux côtés des aides de la Ville et du Conseil Général. L'année s'annonce meilleure pour le Café Culturel.



COLLECTIF 12

[Un collectif d'artistes, un lieu de création]



©Philippe Niorthe



Tout nouveau, tout beau, le collectif a enfin son site Internet www.collectif12.org qui présente les créations, l'action culturelle et l'équipe du lieu. De nombreux projets animeront la vie du Collectif dès la rentrée. Tout d'abord avec la création *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Catherine Boskowitz et joué dix fois au Collectif 12 en septembre et en mars puis dans les Yvelines et au-delà. En octobre, *Allah n'est pas obligé* d'après le roman d'Ahmadou Kourouma part pour une tournée en Afrique. Les Rencontres de la Villette hors les murs feront escale à Mantes-la-Jolie (26, 27, 28 et 29 oct.). Côté action culturelle, la Cie Klein/Leonarte mènera dès septembre avec des associations locales des ateliers de théâtre sur le thème de la dépendance.

CONFLUENCES

[Lieu engagé de rencontres et de création]

L'exposition - parcours *Quand l'Afrique s'expose en images* (www.nouvelles-africaines.net) débute notre saison. En octobre notre thématique pluridisciplinaire abordera la psychiatrie sous les angles de Joachim Lатарjet en théâtre, de Stéphane Gatti sous forme d'installation, et du producteur Jean Bigot avec ses documentaires. Nous accueillons ensuite un spectacle en partenariat avec le Théâtre National de la Colline, *Le numéro d'équilibre* d'Edward Bond mis en scène par Jérôme Hankins.

Malgré la richesse de notre programmation, la situation de Confluences reste cependant menacée car la rentrée marque la fin des aides pour les emplois jeunes. Même si tous nos emplois sont en CDI, nous cherchons des solutions afin de pérenniser les postes en développant nos ressources propres.



©Thibault Depré & Vincent Rioux
(La muquense)

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR

[Théâtre de résistance au spectacle, danse et musiques associées]

Cet été les travaux d'agrandissement de l'Echangeur ont commencé. De nouveaux locaux vont ainsi voir le jour permettant à la Cie Public Chéri et aux compagnies de travailler dans de meilleures conditions, tant pour les créations que pour les pratiques artistiques avec les amateurs.

Cette saison, le théâtre reste au cœur de notre programmation, la musique, les arts visuels et la danse lui sont associés (plus de 150 représentations et 7 compagnies accueillies de 3 à 5 semaines). Hors les murs : Régis Hébette présente à la Cité de la Musique une pièce de théâtre musical jeune public, conçue avec Jean-Louis Méchali, *Bâ-ti-boum*. Et Fabrice Clément et Majida Ghomari présentent avec les ateliers de création jeunes & adultes, *Théoulipo* à la B.N.F. et *Théouliporte* à Porte d'établissements scolaires en appartements...



CONTENERS [Mobile de l'échange]

De la ville invisible à la ville transhumante... Ce projet de création sonore a pour point de départ la parole d'habitants de Vitry/Seine et de Bagnole afin de mettre à jour les territoires invisibles de deux villes de la périphérie parisienne. Il s'agit d'une invitation faite aux habitants à faire partager leurs usages et leurs expériences intimes de leur ville au cours d'ateliers. Ces témoignages seront intégrés dans la création radio-graphique *Des monts de la lune* proposée par MU, et

donneront lieu à la création d'une émission radio diffusée sur le Web. Ce dispositif va voyager et s'enrichir cet automne à Montréal (*Festival Cité Invisible*), Paris (*Nuit blanche*), Vitry/Seine, Bagnole puis à Zürich.

Il résulte d'une collaboration artistique entre Conteners et MU, en partenariat avec SEA Europe, le Théâtre de l'Echangeur et Gare au Théâtre.



©Damine Chival

FILE 7

[Répétition, création, diffusion]

Pour marquer le début de la saison 2006/2007, FILE 7 organise une grande fête pluridisciplinaire : Musikôfile.7, le samedi 30 septembre.

Plus de 15 spectacles, qui s'adressent à tous les publics, auront lieu de 14h à 2h du matin, dans des lieux divers (la salle de concert, l'espace café, le parvis de File 7, la salle Goudailler..)

Cette programmation éclectique reflète l'ensemble des représentations proposées à FILE 7 : contes, expo, vidéos, cirque, fanfare, spectacles jeune public, concerts.

Cette manifestation originale ouvre un trimestre aux concerts variés, mêlant toujours artistes en découverte et têtes d'affiches : HighTone, Emily Loizeau, Popa Chubby, Susheela Raman, An Pierlé...



GARE AU THÉÂTRE

[Fabrique d'objets artistiques en tout genre]

Le fil rouge de la rentrée : Gare au Théâtre fête ses 10 ans et surtout les 10 années à venir ! Fin juillet se terminait *Nous n'irons pas à Avignon*. Une 8^{ème} édition dont nous sommes fiers, du point de vue de l'éclectisme, de la qualité des spectacles, de la fréquentation : en accueillant 3350 spectateurs sur 140 représentations (2880 en 2005, 2292 en 2004). Le travail engagé depuis 1998 semble porter ses fruits. Nous préparons dès aujourd'hui l'accueil de compagnies de Midi-Pyrénées en 2007 et une 10^{ème} édition haute en couleurs pour 2008. La rentrée s'annonce sous le signe des résidences, nous accueillerons fin octobre Aurélia Stammbach / Cie Le Square avec le spectacle *Eloignez-vous de la bordure du quai*, et en décembre Yann Allegret / Cie (&) So Weiter pour une nouvelle création. Sans oublier la 3^{ème} édition d'*Histoires à emporter* en octobre et les formes courtes en préparation... ça continue !



© François Saint-Rémy

LA GUINGUETTE PIRATE

[Concerts et spectacles pluridisciplinaires]

Le festival *Sous La Plage* devient itinérant ! Après *La Route du Rock* au mois d'août, la Guinguette Pirate s'associe aux Journées du Patrimoine, dimanche 17 septembre, en proposant un grand pique-nique gastronomique et artistique au Parc de Saint-Cloud.

A l'automne, l'association poursuit sa mutation avec la préfiguration de son nouveau projet : *Petit Bain*, en collaboration avec le Bouquin Affamé. L'objectif est de se doter d'un outil qui permette aux deux équipes de proposer un prolongement à leurs projets respectifs et communs, via une entreprise d'insertion par l'économie. Ce nouvel équipement sera aménagé sur un bateau (un baliseur océanique), destiné à devenir un lieu de vie accueillant une salle de spectacle de 350 places, un centre de ressources, un studio de répétition, un restaurant et un bar. Rendez-vous en 2007 pour barboter de nouveau avec vous !



© Postix



GLAZ'ART

[Lieu public : Concerts, soirées, projections, expositions]

Fort de treize années d'existence, Glaz'Art continue son travail de prospection et de diffusion artistiques à la Porte de la Villette. Concerts, expositions, séances vidéos, résidences et accompagnements d'artistes font vivre cet espace et affirment son caractère pluridisciplinaire.

A partir d'août 2006 et à l'occasion de la 1^{ère} édition de son festival Glaz au pays des Merveilles, Glaz'art annonce

son positionnement pour la saison 2006/2007 dans l'univers du merveilleux et de l'imaginaire. De nouvelles décoration et programmation confrontent le temps d'Alice au pays des merveilles aux bonbons de Charlie et la Chocolaterie. Elles vont permettre au public de se retrouver transporté dans un univers fantastique et féérique le temps d'un concert ou d'une soirée.

Glaz'Art vient d'autre part de signer une convention triennale avec la Ville de Paris, l'Etat et la Région permettant, dans une collaboration plus importante avec les institutions, une consolidation de ses actions.



© Eric Mariette

LE HUBLLOT

[Chantier de construction théâtrale]

Voilà l'équipe du Hublot à nouveau sur le pont, prête à hisser les voiles pour démarrer une nouvelle saison.

Nous restons à quai pendant les mois de septembre et octobre pour terminer les préparatifs et organiser la soirée de lancement de saison qui aura lieu le 6 octobre. L'occasion pour tous les curieux de découvrir la programmation de la saison, les compagnies qui en feront parties, de goûter à des extraits

de leur proposition, de boire un verre ou manger une soupe maison...

Le premier temps de la programmation débutera le 13 novembre avec un événement dédié aux clowns contemporains.

Cette saison, nous ouvrons plus grand nos portes aux enfants et aux ados en développant la programmation jeune public, tout public et en proposant des stages pendant les vacances scolaires.

MAINS D'OEUVRES

[Lieu de culture d'arts et d'idées]

La rentrée est souvent source de changement, de renouveau. C'est dans cet état d'esprit que Mains d'Œuvres aborde cette période... reste à savoir si ce sera positif car les décisions ne sont pas toujours choisies mais parfois contraintes, faute de moyens, bien entendu ! Ainsi, certains contrats (CAE) ne pouvant pas être renouvelés, plusieurs personnes ont quitté l'équipe de Mains d'Œuvres. Certaines de leurs missions seront assurées par des stagiaires au long cours !

Du côté des résidents, le renouvellement est assez général, surtout sur les arts visuels et le théâtre. Côté danse, l'accompagnement est toujours aussi dense. Côté musique, c'est vers la programmation qu'il faudra se tourner : les collaborations foisonnent (avec le webzine *Millefeuille* le 23 septembre ou avec *Audiofocus* les 13 et 14 octobre). Mais le mieux pour prendre la température de cette nouvelle saison est encore de venir le samedi 16 septembre à l'occasion des portes ouvertes, moment propice à la rencontre avec les voisins, les artistes et associations en résidence, l'équipe du lieu.



©Streetlevelindustries

MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT

[Un lieu pour les cultures d'Europe Orientale]



Pour l'automne 2006, la MEO commence avec le soutien du FASILD et du DAEI pour le festival *Art en Exil*, puis une *Nuit blanche* parisienne aux Archives nationales, et enfin quelques travaux financés par la Ville de Paris. Un peu plus au Nord-Ouest, l'Europe bruxelloise ayant décrété la MEO non éligible, nous nous vengerons avec deux expositions majeures, d'abord celle du bulgare Christo, puis celle du Collectif Est en virée

roumaine pour le mois de la photo. Et surtout, trois journées de lectures et de rencontres pour *Sud Est et Lire en Fête*, accueillies au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre de l'Est Parisien. Et entre-temps, toujours quelques détours à Tbilissi, Bucarest, Elbasan et en Ile-de-France, dont le Conseil Régional vient justement de nous signer une convention de permanence artistique.

LA PÊCHE [Le rendez-vous des musiques urbaines]

La Pêche enregistre une série de départs dans son équipe, Arnaud, Mélanie et Farid, respectivement chargé de com', serveuse et régisseur adjoint, nous quittent pour d'autres horizons très positifs. L'activité du lieu reprend cependant des couleurs dès septembre avec une programmation de qualité, la mise en place, avec l'association *Arts et toits*, de formations son, lumière, MAO destinées aux jeunes Montreuillois curieux des métiers du spectacle, la remise en ligne de notre site Internet et le renouvellement d'une partie de notre matériel.

A noter la journée portes ouvertes du 30 septembre, la reprise de nos micros ouverts et des ateliers d'écriture en octobre. A déplorer, le décès de Daniel, notre «homme de ménage» de longue date que nous n'oublierons pas...



©Dalia Bneais

LE SAMOVAR [Clown, burlesque associés]

Après un été de travaux, le Samovar accueille quatre compagnies en résidence à partir de septembre. René Chéneaux et la compagnie Kick Théâtre met en scène *En attendant Godot* dans une version clownesque (représentations en mars). Cette résidence s'intègre au festival *Paris Beckett*. En décembre, Marie Bout, ancienne élève du Samovar, présentera son adaptation (bouffon, théâtre d'objet) d'un texte de Sylvain Levey *Au ciel, la procréation est plus aisée que l'éducation*. Alan Fairbairn et la cie BP Zoom travaillent chacun sur leur nouvelle création clown qu'ils présenteront au *Festival des clowns des burlesques et des excentriques* en avril 2007. De son côté, l'école cherche à développer son activité : stages et cours du soir, et espère pour cela créer un poste à la rentrée.

LE TAMANOIR [Scène de musiques actuelles]

Le Tamanoir continue son petit bonhomme de chemin à la rentrée entre programmation professionnelle et pratiques amateurs. Côté ateliers, les cours habituels : guitare, batterie, basse, chant, percussion, également gospel, MAO, et rap. L'atelier écriture urbaine devient un atelier rap avec bien sûr des cours d'écriture mais aussi un retour sur les origines du rap et le travail des rythmes et du flow. La salle geneveilloise accueillera cette année encore de belles opérations comme *Peace&Lobe* (prévention des risques auditifs pour les scolaires) et intégrera au sein de sa programmation des concerts dans le cadre du festival *Chorus des Hauts-de-Seine*.





le réseau actes if accompagne le développement de 20 lieux culturels indépendants en Ile-de-France, soutient les projets communs, échanges artistiques et autres partages d'expériences.

Réseau actes if - 25 bis rue de romainville 75019 Paris - www.actesif.com - info@actesif.com - 01 44 53 00 44



INTER actes if : Trimestriel gratuit édité par l'association actes if
 Rédacteur en chef : Gwennaëlle Rouleau
 Conception graphique et illustrations : Régis Evennou
 Impression : SENPQ
 Crédit photo couverture : Charles Lacombe